

LES IBADITES EN TUNISIE AU MOYEN ÂGE

Au moyen âge la population de la Tunisie était loin de présenter un tableau homogène. Elle était constituée, — si nous laissons de côté des restes d'Afāriqa chrétiens et un petit nombre de Juifs, — de trois groupes différents, à savoir: des Arabes, pour la plupart descendants des anciennes milices omayyades et abbasides, d'une population indigène plus ou moins arabisée et des Berbères. Les Arabes et la population arabisée professaient, sauf quelques rares exceptions, la foi orthodoxe de sunna. Quant aux Berbères, il se sont mis, dès le milieu du VIII^e siècle de n. è. du côté d'al-Ḥawāriḡ, en embrassant les doctrines sufrites et ibādites. C'est de la répartition géographique de ces derniers éléments dans la Tunisie du moyen âge, problème, dont je m'occupe déjà depuis un certain temps, que j'aurai l'honneur de parler aujourd'hui.

La question de la répartition des groupes ethniques et religieux de la Tunisie médiévale a fait déjà l'objet d'études de deux éminents savants, à savoir M. Vonderheyden¹ et M. Brunschvig². Malheureusement les travaux de ces savants sont basés surtout sur les sources arabes-orthodoxes; ils ne citent que très rarement les chroniques et recueils de biographies ibādites d'Abū Zakāriyā' al-Warḡlānī (XI^e siècle de n. è.)³, de Darḡinī (XIII^e siècle de n. è.)⁴, de Šammāḡī (XVI^e siècle de n. è.)⁵ et d'autres encore. L'étude de ces sources si importantes pour la connais-

¹ M. VONDERHEYDEN, *La Berbérie orientale sous la dynastie des Benoît 'l-Aylab*, Paris 1927, pp. 37-68 et passim.

² R. BRUNSCHVIG, *La Berbérie orientale sous les Ḥaḡsides des origines à la fin du XV^e siècle*, t. I, Paris 1940, pp. 284-337.

³ Voir sur cet auteur: A. DE C. MOTYLINSKI, *Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite*, Bulletin de correspondance africaine, t. III, pp. 46-48; E. MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, Alger 1878, passim; A. DE C. MOTYLINSKI-T. LEWICKI, *Abu Zakāriyā' Yaḡyā b. Abī Bakr al-Warḡlānī*, dans l'Encyclopédie de l'Islām (2^e édition); T. LEWICKI, *Une chronique ibādite. « Kitāb as-siyar » d'Abu 'l-'Abbās Aḡmad aš-Šammāḡī*, Revue des Études Islamiques (= R.É.I.), année 1934, cahier I, p. 74.

⁴ MOTYLINSKI, *Bibliographie du Mzab*, pp. 38-43; T. LEWICKI, *Notice sur la chronique ibādite d'ad-Darḡinī*, Rocznik Orientalistyczny, t. XI, pp. 146-172.

⁵ MOTYLINSKI, *Bibliographie du Mzab*, pp. 47-70; LEWICKI, *Une chronique ibādite*, passim.

sance de l'histoire de la Tunisie en général (surtout en ce qui concerne les premiers siècles de la domination arabe), était indispensable pour traiter le problème spécial qui m'intéressait. Les sources ibāḍites m'ont fourni un riche matériel concernant la répartition de l'élément ibāḍite en Tunisie, matériel qui nous oblige à reviser considérablement nos idées sur le tableau ethnique et religieux de la Tunisie médiévale.

Vers le milieu du VIII^e siècle de n.è., les Berbères de l'Afrique du Nord portant leur revendications, à la fois sociales et nationales, sur le terrain religieux, adoptèrent les doctrines égalitaires des Ḥārīḡites par manière de protestation contre l'oppression du gouvernement arabe-orthodoxe. Ils se rallièrent, comme nous l'avons déjà dit, à deux sectes ḥārīḡites, à savoir à celle d'aṣ-Ṣufriyya représentant les tendances de la gauche et à celle d'al-Ibāḍiyya aux tendances plus modérées. Ces deux sectes ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'Afrique du Nord au moyen âge. Dès l'an 124 de l'hégire (739-740 de n.è.) les Ṣufrites étaient les premiers à gagner à leur cause les Berbères dissidents, de Tripoli à Tanger. Cependant leur prépondérance ne fut pas de longue durée. Épuisés par les guerres sanglantes qu'ils faisaient à la fois aux Arabes orthodoxes et aux Ibāḍites, ils durent bientôt céder le pays à ces derniers. Les Ṣufrites ont été absorbés en majeure partie par les Ibāḍites. D'autres ont été contraints de se concentrer, sauf quelques exceptions, autour du petit imāmat ṣufrite de Siġilmāsa, où leurs restes se retrouvent jusqu'au milieu du X^e siècle de n.è.

Les Ibāḍites qui avaient paru dans l'Afrique du Nord en même temps que les Ṣufrites, furent plus heureux que ces derniers. Leur influence et leur pouvoir dans le Maghreb augmenta rapidement. Tandis que le premier chef ibāḍite connu dans ce pays, un nommé 'Abd Allāh ibn Mas'ūd at-Tuġibī, mort en 126 de l'hégire (743-44 de n.è.), n'avait de partisans que dans la Tripolitaine centrale, ses deux successeurs, à savoir 'Abd al-Ġabbār b. Qays al-Murādī et al-Ḥārīḡ b. Talid al-Ḥaḍramī étaient déjà maîtres de presque toute la Tripolitaine. La domination du premier imām officiel du Maghreb, Ismā'il b. Ziyād an-Nafūsi, s'étendait déjà jusqu'à la ville de Qābis (aujourd'hui Gabès dans le Sud tunisien). Enfin Abu 'l-Ḥaṭṭāb ibn 'Abd al-A'lā ibn as-Samḥ al-Ma'āfirī qui avait été élu imām par les Ibāḍites de la Tripolitaine en l'an 140 de l'hégire (757-58 de n.è.), réussit à conquérir, l'année suivante, sur la tribu berbère-ṣufrite de Warfaġġūma la ville de Qayrawān (aujourd'hui Kairouan), ainsi que toute l'Ifriqiya, y compris le pays de Kutāma dans les environs de Constantine, Abu 'l-Ḥaṭṭāb confia le gouvernement de l'Ifriqiya à 'Abd ar-Raḥmān ibn Rustum. Telles furent les origines de l'ibāḍisme en Tunisie.

La domination ibāḍite en Tunisie fut de courte durée. Déjà en 144 de l'hégire (761 de n.è.) Abu 'l-Ḥaṭṭāb périt dans une bataille contre le général abbaside Ibn al-Aṣ'at. Son État s'écroula et les troupes abbasides envahirent la ville de Qayrawān, d'où 'Abd ar-Raḥmān ibn Rustum s'enfuit, avec une partie des fractions berbères-ibāḍites, dans le Maghreb central. Il y fonda à Tāhert un nouvel état ibāḍite, dont il fut élu l'imām vers 776 ou 778 de n.è. Bientôt les tribus berbères-ibāḍites de la Berbérie centrale et orientale reconnurent l'autorité des imāms rustumides, dont la domination embrassa aussi entre autres, une partie considérable de la Tunisie actuelle. Non seulement tout le sud de ce pays, mais aussi la Tunisie orientale et centrale reconnaissaient, à ce qu'il paraît, l'autorité de deux successeurs de 'Abd ar-Raḥmān ibn Rustum, au moins jusqu'à la quatrième dizaine d'années du IX^e siècle de n.è., sinon plus longtemps encore. Même après la conquête définitive de la Tunisie du Sud par les Aghlabides vers la fin du IX^e siècle de n.è., les habitants berbères-musulmans de ce pays restèrent fidèles à la doctrine ibāḍite. Pareillement d'autres groupes berbères-ibāḍites de Tunisie, qui sont toujours restés hors de la domination rustumide et qui étaient très nombreux même dans les environs de la ville de Qayrawān, capitale des gouverneurs arabes et des princes aghlabides de l'Ifriqiya, persistèrent dans leur foi pendant plusieurs siècles encore. Selon toute apparence on ne peut pas parler de disparition de l'élément ibāḍite de la Tunisie centrale et orientale avant le onzième siècle de n.è., c'est à dire avant l'arrivée de Banū Hilāl qui changea considérablement le tableau ethnique et économique du Maghreb. Quant aux Ibāḍites habitant dans le Sud tunisien, ils survécurent à ces événements. La population du Ġebel Maṭmāṭa et du Ġebel Labyaḍ était encore ibāḍite il y a peu de temps, et les habitants de l'île de Ġerba sont restés jusqu'à nos jours fidèles à la doctrine ḥārīḡite⁶.

Les Ibāḍites tunisiens appartenaient, comme leurs frères habitant d'autres contrées du Maghreb, à plusieurs branches, dont il faut nommer surtout — outre les Wahbites, fidèles aux idées modérées de l'ibāḍisme primitif et aux imāms rustumides de Tāhert — les Ḥalafites et les Nuk-kārites. Ces derniers, appelés aussi Mistāwa, représentaient les tendances de la gauche. Il se firent connaître en Tunisie, comme en d'autres pays de la Berbérie orientale, grâce à une révolte qui éclata en Berbérie orientale dans la première moitié du X^e siècle de n.è. et qui fut dirigée par

⁶ Sur l'histoire des Ibāḍites nord-africains voir T. LEWICKI, *La répartition géographique des groupements ibāḍites dans l'Afrique du Nord au moyen-âge*, Rocznik Orientalistyczny, t. XXI, pp. 307-311.

Abū Yāzīd Maḥlad ibn Kaydād, « l'Homme à l'âne », fameux chef ibādite originaire du Sud tunisien⁷.

Passons maintenant à l'étude de la répartition de la population ibādite dans la Tunisie médiévale. Le cadre de ma conférence m'empêchant d'entrer dans les détails, je me bornerai à signaler seulement les noms et les dates les plus importants. Je commencerai par le Sud, c'est-à-dire par les territoires, dont la population était non seulement ibādite, mais aussi soumise à la domination des imāms rustumides. Ces territoires reliaient la ville de Tāhert, capitale de l'État rustumide dans le Maghreb central, au Ḡabal Nafūsa, support principal de ces imāms en Tripolitaine.

Le Sud-Est de la Tunisie, c'est-à-dire les environs de la ville de Gabès, le Ḡebel, et la Ḡefāra constituait jadis, sous le règne de l'imām rustumide 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Rahmān b. Rustum (785-823 de n. è.) et de celui de son successeur, l'imām Aḥḥāb b. 'Abd al-Wahhāb (823-861 de n. è.), une ou plusieurs provinces de l'État ibādite de Tāhert. Nos sources mentionnent un nommé Qaṭ'ān b. Salma az-Zawāgī qui se tint à la tête des troupes ibādites cernant la ville de Gabès en 811 de n. è.⁸ et qui est peut-être le même que le gouverneur ibādite de « Qābis et de ses environs » de la part de l'imām 'Abd al-Wahhāb, dont le nom est inscrit dans une source Salma b. Qaṭfa⁹. Selon les apparences, c'est sous son autorité que se trouvaient les tribus berbères-ibādites de Maṭmāṭa, de Zanzafa, de Lamāya, de Zawāga et d'autres encore établies dans le Ḡebel du Sud-Est tunisien et dans la Ḡefāra voisine¹⁰. Mais à côté de ce gouverneur, l'imām 'Abd al-Wahhāb en nomma un autre, appelé Midrār, dont le pouvoir était limité cependant à la contrée habitée par la puissante tribu ibādite de Banū Dammar (ou Demmer) appelée Ḡabal Dammar par les anciens auteurs ibādites, coïncidant apparemment avec les environs du Kef Demmer actuel¹¹. Parmi les

⁷ LEWICKI, *La répartition géographique des groupements ibādites*, pp. 311-314.

⁸ ABU 'I-'ABBĀS AḤMĀD B. ABĪ 'UṬMĀN SA'ĪD AḤ-ŠAMMĀḤĪ (= ŠAMMĀḤĪ), *Kitāb as-Siyar*, éd. autographiée du Caire 1301 H., p. 161.

⁹ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 203; *Dikr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiyya* (annexe à ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, éd. du Caire), p. 596.

¹⁰ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 161. Sur les Zawāga dans le Ḡabal Dammar voir IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. DE SLANE, 2^e éd., t. I, Paris 1925, p. 258.

¹¹ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakariya*, pp. 121-122; ABU 'I-'ABBĀS AḤMĀD B. SA'ĪD AD-DARĠĪNĪ (= DARĠĪNĪ), *Kitāb Ṭabaqāt al-mašāyih*,

anciens centres politiques et religieux de cette partie du Ḡebel, il faut nommer Tiṭṭāwīn (aujourd'hui Tatahouine) qui fut capitale de cette région sous l'imām 'Abd al-Wahhāb¹² et Talālat¹³. Au nord de Banū Dammar habitait la tribu berbère-ibādite de Maṭmāṭa, établie dans le Ḡebel de ce nom et aussi dans Ḥamma Maṭmāṭa (aujourd'hui el-Ḥamma, à l'ouest de Gabès)¹⁴. Une autre partie du Ḡebel était habitée par la tribu ibādite de Zanzafa¹⁵. Quant aux Lamāya, il faut les placer dans les environs du Mednine actuel, localité qui porte le nom d'une fraction de Lamāya¹⁶. Outre Tiṭṭāwīn et Talālat il y avait aussi au moyen âge d'autres centres ibādites dans le Ḡebel du Sud-Est tunisien. Ainsi au onzième siècle on y cite Tūnīn¹⁷ et Tamūlast¹⁸.

ancienne collection de l'université de Łwów, n. 275, f. 23^r (où ce nom est écrit Fazār). A l'époque de Šammāḥī (X^e = XVI^e siècle) les Banū Dammar professaient encore la doctrine ibādite-wahbite (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 566, 574-575). Sur les Banū Dammar voir aussi IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. I, p. 258, t. II (Paris 1927), p. 287 et t. III (Paris 1931), p. 288.

¹² ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 158-159. Dans cette localité habitait jadis la fraction berbère de Banū Kandal (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 35^r). Les habitants de Tiṭṭāwīn professaient encore la doctrine ibādite-wahbite à l'époque de Šammāḥī (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 158-159).

¹³ Talālat, aujourd'hui Tlalet, anciennement Talalati. Dans cette localité il y avait un muṣallā attribué à l'imām 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Rahmān b. Rustum (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 159).

¹⁴ Les Maṭmāṭa occupent actuellement le Ḡebel Labyaḍ. Anciennement un de leurs sièges les plus importants était Ḥamma Maṭmāṭa (el-Ḥamma, l'antique Aquae Tacapitanae) situé à l'ouest de Gabès et cité sous ce nom par IBN ḤALDŪN (*Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 154).

¹⁵ Le district habité par les Zanzafa portait le nom de Bilād Zanzafa ou Ḡabal Zanzafa (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 55^v). Parmi les localités de ce district, il faut nommer Qal'a Ibn 'Alī nommé aussi Qal'a Banī 'Alī; elle existait vers le XI^e siècle (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 55^v-56^r). Voir aussi sur les Zanzafa: T. LEWICKI, *Mélanges berbères-ibādites*, RĠĪ, 1936, cahier III, pp. 271-272.

¹⁶ Il y avait des Lamāya dans les environs de Tamūlast (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 55^v). IBN ḤALDŪN (*Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. I, p. 241) connaît une fraction de cette tribu appelée Banū Mednin. Je crois qu'on peut retrouver le nom de cette fraction dans celui de la localité actuelle de Mednine.

¹⁷ Voir sur cette localité qui existe encore au VI^e = XII^e siècle DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 141^v et 154^r.

¹⁸ Cette localité située au milieu d'un pays habité par les tribus ibādites-wahbites de Zanzafa, de Lamāya et de Mazāta (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*,

Le Ğebel était un des centres d'études ibāḍites les plus considérables. C'est de ce pays que tirent leur origine plusieurs savants et docteurs ibāḍites célèbres du Maghreb, comme p. ex. al-Barrādī (XV^e siècle de n. è.)¹⁹. Les Ibāḍites de cette contrée entretenaient des relations animées avec les centres ibāḍites du Ğabal Nafūsa voisin et du Bilād al-Ğarīd. Outre les Wahbites, il faut dire qu'il y avait aussi dans le Ğebel des Nukkārītes qui y possédaient une grande influence surtout au X^e siècle de n. è.²⁰.

Au nord du Ğebel, dans les environs immédiats de Gabès, il y avait encore au X^e siècle, suivant le géographe arabe Ibn Ḥawqal, une population hérétique, qu'on doit sans doute identifier à une fraction de la tribu wahbite de Mazāta appelée Mazāta Qābis et citée souvent dans les chroniques ibāḍites²¹. La plaine maritime de Ğefāra qui s'étend au sud de Gabès et au nord-est du Ğebel, renfermait aussi autrefois une nombreuse population ibāḍite gouvernée, sous les Rustumides, sans doute par les gouverneurs de Qābis, de Dammar ou bien de Ğabal Nafūsa. Plus tard on voit toujours une forte population ibāḍite dans cette contrée, comme p. ex. à Zariq (aujourd'hui Zerig el-Barraniya près de Kettana)²², à az-Zārāt²³ et dans le territoire actuel de 'Akāra, vis-à-vis de l'île de

f. 55v) fut du V^e au XI^e siècle le chef-lieu d'un district appelé Ğibāl Tamūlast (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 46r). Elle était située au-dessous du Ğabal Dammar (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 427). Voir aussi DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 127v.

¹⁹ Sur ce célèbre docteur ibāḍite-wahbite voir ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 575; MOTYLINSKI, *Bibliographie du Mzab*, pp. 15-30 et 43-46.

²⁰ Le Ğabal Dammar est encore très wahbite à l'époque du šayḥ Abū Miswar Isḡā b. Yūḡīn al-Īrāsawī (première moitié du IV = X^e siècle, voir ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 345). Plus tard, les Banū Dammar devinrent nukkārītes, sauf les chefs de cette tribu et une partie insignifiante du peuple qui resta fidèle à la doctrine wahbite (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 566).

²¹ IBN ḤAWQAL, *Kitāb Šurāt al-arḍ*, éd. J. H. KRAMERS, Leyde 1938, t. I, p. 70. Il s'agit sans doute de la tribu wahbite de Mazāta qui habitait au moyen âge dans le voisinage de Qābis (les « Mazāta Qābis » des sources ibāḍites). Voir DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 125v-126r et ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 409. Aussi dans la ville de Qābis elle-même y avait-il des Wahbites à l'époque des Zirides. Ils y possédaient même des mosquées (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 474-475).

²² DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 119v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 398, 411.

²³ C'est de cette localité que tirait sans doute son origine le šayḥ ibāḍite 'Uṯmān az-Zarātī mentionné dans la chaîne des maîtres de l'auteur ibāḍite célèbre al-Barrādī et qui devait vivre vers le VIII^e = XIV^e siècle. Voir à ce propos *Nisba dīn al-muslimīn* (arbre généalogique religieux de la

Ğerba. Ce dernier pays, nommé au moyen âge Ğazīra Zizū ou bien Ğazīra Ziṭa, était habité, au X^e siècle de n. è. par une population berbère appartenant à la tribu de Zawāga et divisée en 4 branches ibāḍites, à savoir les Wahbites, les Nukkārītes, les Ḥalafītes et les Nafāṭītes qui vivaient en paix²⁴. Tout ce pays reste ibāḍite encore au XII^e siècle, à l'époque d'al-Idrīsī²⁵. On sait même que la population ibāḍite s'est conservée, dans divers points de la Ğefāra tunisienne, au moins jusqu'au XIV^e siècle de n. è.

En face de la Ğefāra, au fond du golfe de Gabès, se trouve l'île de Ğerba, — Ğarba d'après les sources arabes, le seul point de la Tunisie, où les adhérents de la secte ibāḍite soient restés jusqu'à nos jours. Cette île apparaît d'assez bonne heure parmi les dépendances de l'Ibāḍiyya. Suivant Ibn Ḥaldūn, la population de Ğerba devint ibāḍite vers le milieu du VIII^e siècle de n. è.²⁶. Plus tard, sous le règne de l'imām 'Abd al-Wahhāb, Ğerba constituait une province de l'État de Tāhert²⁷. Ensuite les Ğerbiens suivirent le schisme de Ḥalaf b. as-Samḥ fondateur de la secte dissidente ibāḍite de Ḥalafiyya²⁸. Dans la première moitié du X^e s. les Ḥalafītes cédèrent la place aux deux autres sectes dissidentes ibāḍites, à savoir aux Nukkārītes et aux Wahbites. Les Nukkārītes occupaient anciennement la partie orientale (et peut-être aussi la partie centrale) de l'île, ne laissant aux Wahbites qu'un petit canton situé au nord-ouest de Ğerba. Plus tard les Wahbites de Ğerba devinrent plus nombreux²⁹. Dans les guerres que les Wahbites de Ğerba faisaient aux

secte ibāḍite) autographié en annexe de l'édition du *Kitāb as-Siyar* de ŠAMMĀḤĪ du Caire, p. 581.

²⁴ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 281-282. Il y avait dans ce pays diverses fractions ibāḍites déjà vers le II^e = VIII^e et III^e = IX^e siècle. Voir à ce propos MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 189-191, 274-275, 278-280 (où l'on trouve ce nom écrit par erreur Rīda au lieu de Ziṭa); DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 30r-v, 97v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 224-225, 281-283, 345.

²⁵ IDRĪSĪ, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. et trad. R. DOZY et M. J. DE GOEJE, Leyde 1866, texte arabe, p. 128 et trad., p. 152.

²⁶ IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, pp. 63-64.

²⁷ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 161.

²⁸ Voir à ce propos MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 168, 169, 191, 193, 194; DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 30v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 224-225.

²⁹ Suivant IBN ḤALDŪN (*Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 63), les Wahbites occupaient à l'époque de cet historien c'est-à-dire au VIII^e = XIV^e siècle, la moitié occidentale de l'île et les Nukkārītes la moitié orientale.

Nukkārītes, les premiers pouvaient toujours compter sur l'aide de leurs coreligionnaires du Ġebel tunisien. Néanmoins en l'an 942-43 de n. è les Nukkārītes réussirent à se rendre maîtres de cette île pour un certain temps³⁰.

La population de Ġerba se composait au moyen âge de diverses fractions berbères. Outre les plus anciens habitants berbères qui, suivant Ibn Ĥaldūn, portaient le nom de Ġarba et appartenaient aux Lamāya³¹, il y avait, dans cette île, des Zawāga venus de la Ġefāra voisine³², ainsi que deux fractions de la tribu berbère de Kutāma, à savoir Banū Sadwikeš et Banū Šadġiyān³³. L'arrivée de ces fractions est sans doute en rapport avec la conquête de l'Ifriqiya par les Fātimides, dont les Kutāma, parmi lesquels il ne manquait pas d'Ibādītes au IX^e s. de n. è., étaient les fidèles serviteurs.

Passons maintenant à un autre canton de la Tunisie du Sud habité au moyen âge par les Ibādītes, à savoir à Nefzawa, le Nafzāwa des auteurs arabes. Ce canton, embrassant un groupe d'oasis situées sur la côte du sud-est du Šoṭṭ el-Ġerīd, doit son nom à la tribu berbère sufrite de Nafzāwa qui a joué un rôle considérable en Tunisie au VIII^e s. de n. è. Ainsi, c'est apparemment à cette tribu berbère, convertie ensuite à l'ibādisme, qu'on doit rattacher les origines de la secte ibādīte du pays de Nafzāwa. Sous le règne de l'imām rustumide 'Abd al-Wahhāb, ce district appartenait à l'État de Tāhert et fut gouverné au nom de l'imām par un certain Muḥammad b. Iṣḥāq al-Ḥazari de la tribu de Zanāta³⁴. Plus

³⁰ IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 64.

³¹ Ibidem, t. I, p. 245.

³² Vers la seconde moitié du III^e = IX^e siècle l'île de Ġerba apparaît comme habitée par une fraction de la tribu berbère de Zawāga professant les doctrines ibādītes-ḥalafītes. Cette fraction est sans doute apparentée aux Zawāga de la presqu'île de Ziṭa (Ziṣū). Voir MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 191, 193; DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 30v. Parmi les branches de Zawāga établies dans l'île de Ġerba, les sources ibādītes citent les Banū Tāmeštāwut (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 30v). À côté de Zawāga, il y avait aussi dans l'île de Ġerba une fraction de Banū Īrāsān (aussi: Īhrāsān), de fervents wahbītes, dont le centre religieux était dans la première moitié du IV^e = X^e siècle, le Masġid Banū Īrāsān situé dans la partie Nord-Ouest de l'île. Voir à ce sujet DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 42v, 52v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 370, 371.

³³ IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 65.

³⁴ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 203; *Dihr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiyya*, p. 596. Les chefs originaires de la famille de Banū Ḥazar régnaient encore dans le pays de Nafzāwa au V^e = XI^e siècle (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 474).

tard, sous l'imām Aḥḥāb b. 'Abd al-Wahhāb, c'était un nommé Miyāl b. Yūsuf al-Lawātī qui gouvernait au nom des Rustumides le pays de Nafzāwa et un autre canton appelé Ḥart Nafāta³⁵. Il semble qu'il faut comprendre sous ce nom la presqu'île située entre le Šoṭṭ el-Ġerīd et Šoṭṭ el-Fegġġ, au nord de Nefzawa proprement dit, où se trouve aujourd'hui, dans une oasis située près de Debābša, un lieu nommé Zāwiyat al-Ḥart. Nafzāwa n'aurait été annexé à l'État aghlabide qu'à une époque très tardive, vers l'an 897 de n. è., comme il résulte de l'examen des sources ibādītes. Les troupes aghlabides pénétrèrent du côté de Tōzer³⁶.

La population de Nafzāwa se composait, si on laisse de côté les Afāriqa qui devaient y être assez nombreux³⁷, de diverses fractions berbères, comme les Banū Īzmartān, tribu-sœur de Banū Wargla et une branche de la grande famille berbère de Zanāta³⁸. Outre cette tribu qui professait la foi ibādīte-wahbīte, il y avait dans le canton de Nafzāwa une autre tribu berbère-ibādīte, à savoir les Banū Tinawāta³⁹, ainsi qu'une fraction de la tribu ibādīte de Lawāta. Cette dernière était établie dans la ville de Ṭurra, localité qui était ibādīte encore au onzième siècle de n. è.⁴⁰ La ville de Faṭnāsa, où il y avait encore au onzième siècle douze mosquées ibādītes, doit sans doute son nom à la tribu berbère homonyme, branche de Mazāta⁴¹. Parmi les localités de Nafzāwa citons encore Qabilla (l'actuelle Kebilli), lieu d'origine d'un des compagnons de l'imām ibādīte Abu 'l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā b. as-Samḥ, dont

³⁵ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 203; *Dihr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiyya*, p. 596.

³⁶ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 202; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 270-272.

³⁷ YA'QŪBĪ, *Kitāb al-Bulḍān*, ed. DE GOEJE dans *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. VII, Leyde 1892, p. 350.

³⁸ On trouve quelques détails sur cette tribu ibādīte-wahbīte dans un recueil de biographies ibādītes du VI^e = XII^e siècle appelé *Siyar al-mašāyih* (ms. n. 277 de la collection de l'Université de Lwów), p. 224. Voir sur cet ouvrage: T. LEWICKI, *Études ibādītes nord-africaines*, Partie I, Warszawa 1955, pp. 11-14. Sur les Banū Īzmartān, voir aussi IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 186.

³⁹ Les sources ibādītes citent plusieurs personnages célèbres appartenant à cette tribu (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 473, 483-484, 498, 529).

⁴⁰ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 522, 523.

⁴¹ Cette localité est restée ibādīte jusqu'au milieu du V^e = XI^e siècle. Les sources citent plusieurs personnages ibādītes célèbres originaires de Faṭnāsa, voir p. ex. ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 375, 414, 421, 488.

l'activité, comme nous le savons déjà, se déploie au milieu du VIII^e siècle de n. è.⁴²

Au nord-ouest de Nafzāwa se trouve un groupe de belles oasis reserrées dans une langue de terre séparant le Šoṭṭ el-Ġerid du Šoṭṭ Ġarsa et appelé anciennement al-Qušūr⁴³ ou bien Qaṣṭīliya⁴⁴ (aussi: Qaṣṭāliya)⁴⁵. Au moyen âge ces oasis étaient habitées par une population mixte composée surtout des Afāriqa et des Berbères⁴⁶. Ces derniers se firent de bonne heure Ibādites et devinrent ensuite sujets des imāms de Tāhert. Le chef-lieu du pays de Qaṣṭīliya était à cette époque-là la ville appelée Qantnār ou Qantrāra située non loin d'al-Hāmma. Les Rustumides y ont établi une colonie des Nafūsa, tribu berbère particulièrement fidèle à la doctrine wahbite⁴⁷. C'est de cette tribu que tirait son origine le premier gouverneur rustumide de Qaṣṭīliya Abū Yūnus Wasīm b. Sa'id vivant à l'époque de l'imām 'Abd al-Wahhāb⁴⁸. Son fils et successeur Sa'id b. Abī Yūnus, gouverneur de Qaṣṭīliya de la part de l'imām Afiāh b. 'Abd al-Wahhāb était encore en vie vers l'an 896 de n. è.⁴⁹. Outre les Nafūsa, il y avait aussi dans le Qaṣṭīliya d'autres tribus berbères-ibādites, parmi lesquelles il faut citer surtout la puissante tribu wahbite de Banū Darġin qui comptait dans la première moitié du X^e s. de n. è. 18.000 chevaliers et occupait la plaine située à l'ouest de la ville de Tōzer. C'est à cette tribu qu'on doit attribuer la fondation de la ville de Darġin (entre Tōzer et Naṭṭa), patrie du fameux auteur ibādite Abū 'l-'Abbās Aḥmad b. Sa'id ad-Darġīnī (XIII^e siècle

⁴² MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 18; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 124, 144.

⁴³ C'est ainsi qu'appellent quelquefois ce pays les auteurs ibādites nord-africains, voir p. ex. ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 411.

⁴⁴ Cette forme est employée entre autres par IDRĪSĪ (*Description de l'Afrique et de l'Espagne* ed. et trad. DOZY et DE GOEJE, texte ar., pp. 103, 104, 105, 122). Elle n'est d'ailleurs pas inconnue non plus des auteurs ibādites (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 436).

⁴⁵ DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 146^r, 149^v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 161, 280, 281, 358, 401, 419, 432 et passim.

⁴⁶ YA'QŪBĪ, *Kitāb al-Budān*, ed. DE GOEJE, p. 350.

⁴⁷ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 174; DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 27^v, 32^v, 42^r, 102^v, 112^r, 135^r, 152^r, 152^v.

⁴⁸ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 174; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 195, 219.

⁴⁹ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 174-176; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 214-215, 268.

de n. è.)⁵⁰. La tribu berbère-ibādite de Kazīna, fraction de Mazāta, habitait entre Tōzer et al-Hāmma⁵¹. A Tōzer et à Kanūma, ainsi que dans certaines autres localités de Qaṣṭīliya demeurait la tribu wahbite de Banū Wisyān (ou: Banū Wāsīn), appartenant à la grande famille de Zanāta⁵². Une autre tribu zanātienne de Qaṣṭīliya, à savoir les Banū Ifren vivant à Sadāda (Sdada actuel), professait les doctrine nukkarītes. C'est de cette tribu que tirait son origine le fameux chef nukkarīte Abū Yazīd Maḥlad b. Kaydād⁵³. Les sources ibādites notent aussi dans le Qaṣṭīliya l'existence des autres fractions berbères-ibādites.

Plus loin vers le nord il y avait des Ibādites dans le district de Qafsa, comme il résulte de la description du Maghreb donnée par Ibn Ḥawqal dans la seconde moitié du X^e s.⁵⁴. Ils y sont mêlés aux Afāriqa, habitant encore au XII^e s. de n. è. la ville de Qafsa (aujourd'hui Gafsa), capitale de ce district.⁵⁵ Suivant Ibn Ḥaldūn, la population hāriġite (c'est-à-dire ibādite) de cette région appartenait à la tribu berbère de Banū Singās⁵⁶ qui n'est pas inconnue aux sources ibādites⁵⁷. Le canton de Qafsa appartenait, pendant un certain temps, à l'État rustumide de Tāhert. Les sources ibādites nous ont même conservé le nom du gouverneur rustumide de Qafsa sous le règne de l'imām 'Abd al-Wahhāb⁵⁸.

Nous ne savons pas à quelle époque les Aghlabides réussirent à s'emparer des districts de Qafsa, de Qaṣṭīliya et de Nafzāwa. Le commencement probable de l'annexion aghlabide ce fut l'expédition du général aghlabide 'Isā b. Ray'ān al-Azdī qui attaqua et extermina, en 224 de

⁵⁰ Sur la ville de Darġin voir LEWICKI, *Notice sur la chronique ibādite d'ad-Darġīnī*, pp. 150-151.

⁵¹ De quelques personnages ibādites célèbres originaires de cette tribu nous parle ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 350, 362, 412, 532.

⁵² MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 288; DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 35^v, 115^v, 122^v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 394, 411, 472, 475; INN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. II, p. 530 et III, pp. 205 et 301.

⁵³ IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, pp. 197, 201, 205, 301-330; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 355-356.

⁵⁴ IBN ḤAWQAL, *Kitāb Šurāt al-arḍ*, ed. KRAMERS, t. I, p. 96.

⁵⁵ IDRĪSĪ, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, ed. et trad. DOZY et DE GOEJE, texte ar., p. 104.

⁵⁶ Les Banū Singās professaient la doctrine hāriġite (ibādite). Voir IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, pp. 274-275.

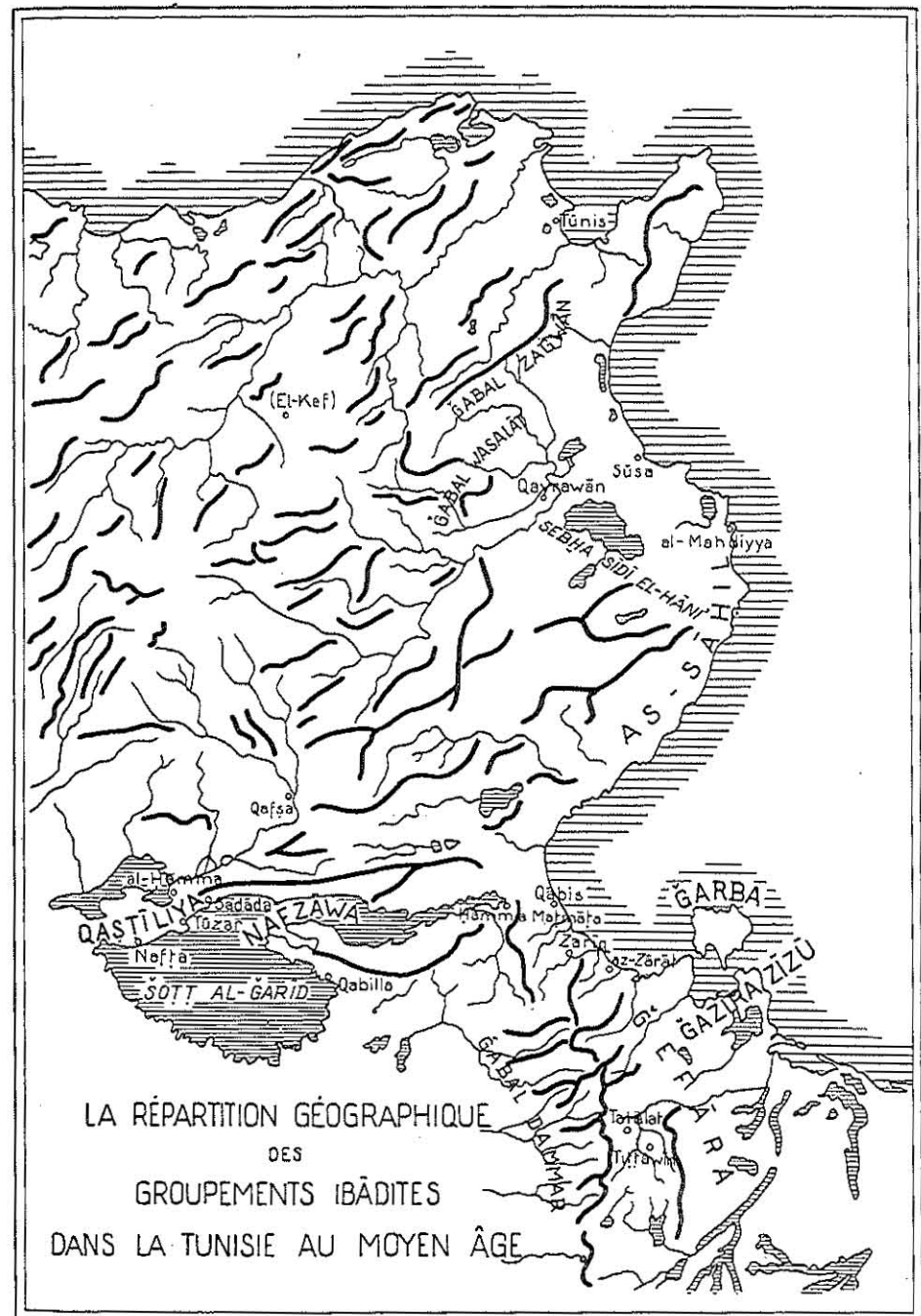
⁵⁷ Les sources ibādites appellent cette tribu Banū Singāsau. Voir à ce propos *Siyar al-mašūyih*, ms. n. 277 de la collection de Lwów, pp. 296, 297.

⁵⁸ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 203.

Nord-Ouest? Il nous est difficile de répondre à cette question. En tout cas il faut nous rappeler qu'un des chefs berbères qui se révoltèrent contre le gouvernement arabe de l'Ifrîqiya en 787 de n. è. du côté de l'actuel el-Kef, à savoir Šālih ibn Nušayr de la tribu de Nafzāwa, était, lui-aussi, un Ibādite ⁷¹.

Pour terminer, résumons les faits concernant la répartition de l'élément ibādite en Tunisie au moyen âge. Les Ibādites tunisiens appartenaient, sauf de rares exceptions, aux tribus berbères. Ils se groupaient, à l'époque en question, surtout dans le Sud tunisien qui constitua même, pendant un certain temps, une partie de l'imamat rustumide de Tāhert. Outre la Tunisie du Sud, il y avait aussi de considérables groupes ibādites dans le Sahel et dans les environs de Kairouan. Le rôle politique de ces groupes est encore à étudier. La majeure partie des Ibādites tunisiens appartenait à la branche modérée de Wahbiyya. A côté des Wahbites il y avait aussi, dans plusieurs cantons de la Tunisie médiévale, des membres de la secte dissidente de Nukkār, aux tendances extrémistes. Les Nukkārites, apparemment moins nombreux que les Wahbites, dont ils étaient les rivaux en Tunisie, de même que dans d'autres pays du Maghreb, étaient cependant très actifs, surtout dans la première moitié du X^e siècle de n. è., quand Abū Yazīd Maḥlad, chef nukkārite originaire de Qaštīliya faillit renverser l'Etat fāṭimide. Parmi d'autres sectes ibādites, il faut nommer surtout les Ḥalafites, pendant une longue période maîtres de l'île de Ġerba.

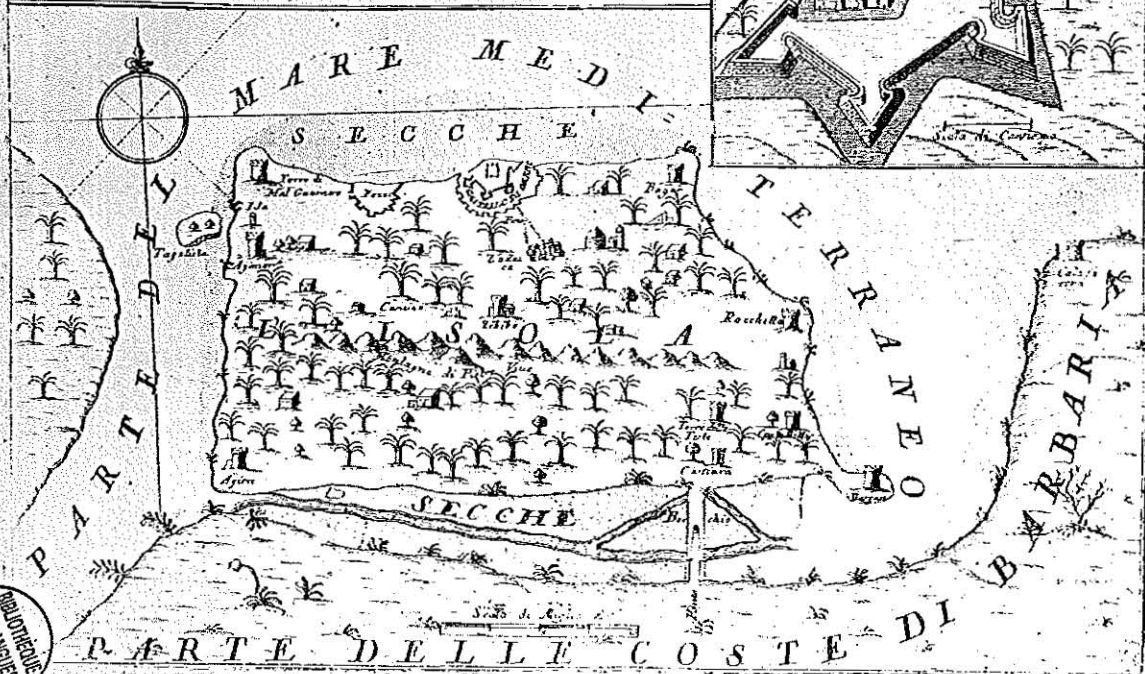
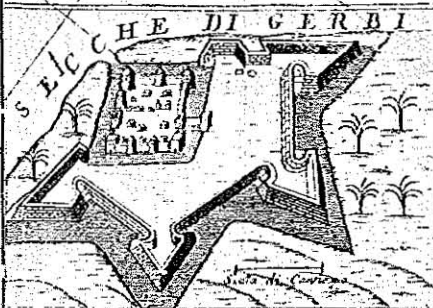
⁷¹ H. FOURNIER, *Les Berbères*, Paris, 1875-1881, t. I, pp. 384-385.



ISOLA E CASTELLO
DI GERBI

Descritto e Dedicato
Dal P. Maestro Coronelli Cosmografo della Serenissima Republica di Venetia
All' Illustrissimo Signor Abate
D. GIOSEPPE FRANCESCO BLANCO
Canonico della Cattedrale di Masara et c.

CASTELLO DI GERBI



PARTI DELLE COSTE DI
ISOLA DI GERBES; O ZERBI.

GERBA D'APRES LA CARTE DE P. CORONELLI
(De la collection de E. Caspary)

